

chand et Daquin leur succédèrent. Rameau, qui vint après eux, déploya un talent extraordinaire, et surpassa Clairambault lui-même, dont le talent était alors en grande réputation ; plus savant que Marchand, dont il se glorifiait d'être l'élève, sa main ne cédait pas en délicatesse à celle de Clairambault, et il comprit mieux le style gravé et solennel qui convient à l'orgue.

Le génie de Rameau l'entraînait vers une carrière plus brillante, celle des compositions dramatiques, dans laquelle il eut de si brillants succès. Nous ne pouvons résister au désir de raconter comment il en finit avec sa place d'organiste de la cathédrale de Clermont. Le sentiment de ses forces lui faisait désirer de retourner à Paris ; il proposa au chapitre de résilier son traité. Le chapitre ne voulut rien entendre.

Le jour de la Fête-Dieu, au salut du matin, Rameau mit simplement la main sur le clavier au premier et au deuxième verset ; ensuite il se retira et ferma les portes avec fracas. On crut que le souffleur manquait, et on n'y fit plus attention ; mais au salut du soir, il tira les jeux de l'orgue les plus bruyants, et y joignit les dissonances les plus désagréables. En vain lui donna-t-on le signal ordinaire pour l'obliger à cesser de toucher, on se vit forcé de lui dépêcher un enfant de chœur ; dès qu'il parut, Rameau quitta le clavier et sortit de l'église. Il avait mis tant d'art dans le mélange des jeux et dans l'assemblage des dissonances les plus heurtées, que les connaisseurs avouaient que Rameau seul était capable de jouer aussi désagréablement.

Le chapitre fit des reproches ; il répondit qu'il ne jouerait jamais autrement si on persistait à lui refuser sa liberté. On se rendit ; le traité fut déchiré. Les jours suivants, il témoigna sa satisfaction en donnant des pièces admirables ; enfin le jeudi de l'Octave, jour où il jouait pour la dernière fois, il se surpassa, mit dans son jeu tant d'onction, que versant lui-même un torrent de larmes, il fit passer dans l'âme des assistants les émotions les plus vives, et rendit plus poignants encore les regrets de sa perte.

L'abolition des maîtrises porta un coup fatal à l'orgue ; mais depuis quelques années une nouvelle école s'est formée qui promet de régénérer la musique sacrée.

Nous avons dit, en parlant de la fabrication des pianos, que ce n'était pas un paradoxe de soutenir que l'industrie avait beaucoup contribué à répandre le goût

de la musique. Nous sommes heureux de voir que cette idée vient de trouver son application par rapport à l'orgue.

Si nos basiliques ont eu à souffrir du temps et des révolutions, les dégradations que les orgues ont eues à subir sont bien plus nombreuses et plus irréparables. MM. Daublaine et Callinet, facteurs distingués de Paris, viennent d'organiser en grand une société destinée à la construction des orgues, à la restauration de celles qui existent dans nos cathédrales, et à leur entretien et accord. La plus grande publicité a été donnée à ce projet, et tous les amis des arts s'empresseront d'user de leur influence près du clergé et de l'administration pour soutenir cette belle entreprise. Un conseil d'art, composé des artistes les plus distingués, Meyerbeer, Onslow, Ad. Adam, Berlioz, d'Ortigue, et des organistes en réputation à Paris, Sejan, Fessy, Miné, Lefébure, Wely et Danjou, est appelé à contrôler et diriger les travaux. Nous ne doutons pas que le chapitre de la cathédrale de Poitiers ne s'empresse de se mettre en relation avec la société Daublaine et Callinet. La restauration des vieilles orgues est aujourd'hui comme la restauration des monuments, une œuvre d'art, une œuvre historique, une œuvre nationale.

E. P.

UNE ANECDOTE DU TEMPS DE L'EMPIRE.

Depuis quelques jours, la princesse Borghèse habitait Trianon, où les plaisirs les plus variés se succédaient sans relâche, et cependant on résolut d'offrir une soirée plus piquante au grand-duc de Berg (depuis prince Murat). La princesse me pria donc de me rendre à Trianon, et de prendre mes mesures, afin que les acteurs des Variétés vinsent jouer à sa nouvelle résidence au jour qu'il lui plut de désigner. La chose était facile. Une altesse n'a qu'à désirer pour être obéie, et d'ailleurs quelles difficultés n'arrange-t-on pas quand on peut disposer d'une bourse toujours bien garnie ? En conséquence je donnai mes ordres pour que tout se passât à la satisfaction générale. Le spectacle devait commencer par *Cendrillon*, où Brunet jouait un rôle prin-